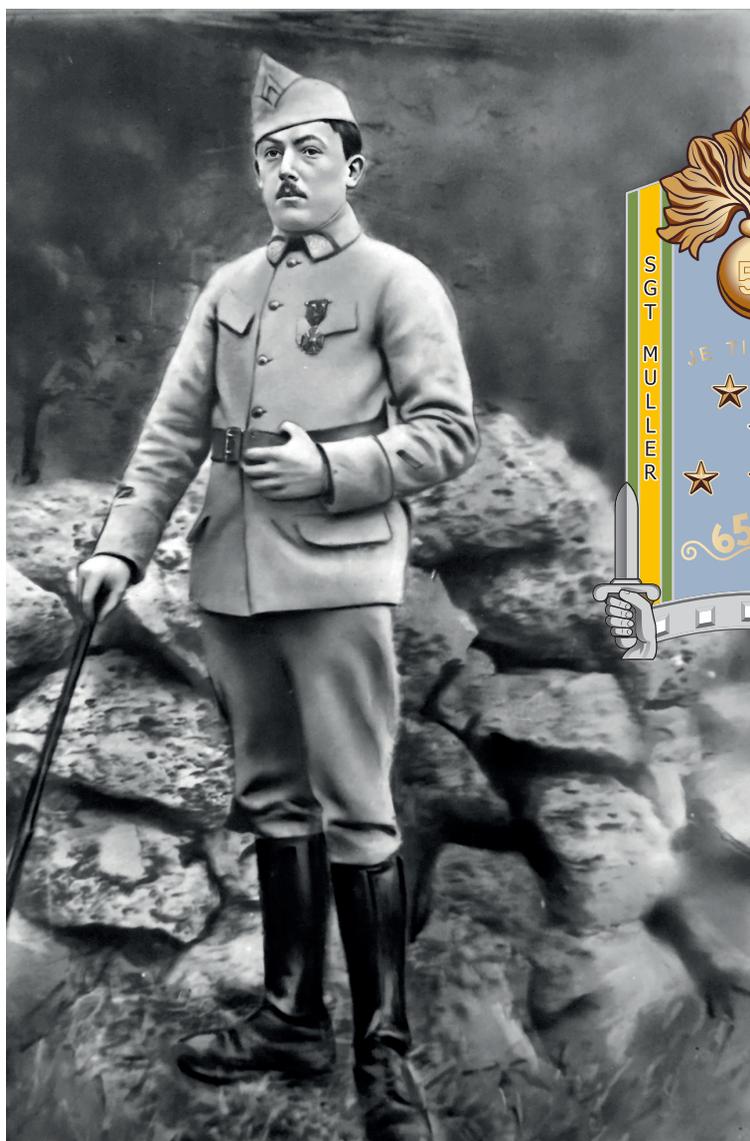


Sergent Georges MULLER
Parrain de la 370^e promotion
de l'École nationale des sous-officiers d'active
2^e bataillon
du 13 novembre 2023 au 12 juillet 2024



8 octobre 1893 - 10 juillet 1918

Le sergent Georges MULLER était titulaire des décorations suivantes :

Médaille Militaire

Croix de guerre 1914-1918

avec 2 étoiles de vermeil, 1 étoile d'argent et 3 étoiles de bronze.

Sergent Georges MULLER

GORGES (Léon Lucien) Muller naît le 8 octobre 1893 à Voujeaucourt près de Montbéliard dans le Doubs (25). Fils d'Alix Muller (1859-1936) et de Léa Parent (1872-1952) tous deux agriculteurs, il exerce la profession de bûcheron. Appartenant à la classe 1913, il est appelé le 20 novembre au 172^e régiment d'infanterie (172^e RI) de Belfort où il effectue son service militaire.

Le 3 août 1914 à 18 heures, l'Allemagne déclare la guerre à la France. Le 172^e RI alors régiment de la place de Belfort se retrouve en première ligne face à l'offensive allemande. Le 2^e classe Muller et ses camarades prennent alors part aux premiers combats d'Alsace notamment dans la nuit du 8 au 9 août sur le plateau de Rixheim contre un ennemi dix fois supérieur en nombre et résistent à une contre-attaque massive. Son unité participe ensuite activement à différents coups de main et assauts répétés notamment dans la région de Saint-Mihiel ainsi que dans la forêt d'Apremont pour stopper la puissante progression de l'ennemi en Meuse.

Le 20 mars 1915, Georges est muté au 51^e régiment d'infanterie. Il participe quelques jours après son arrivée à la reconquête dans la Marne des tranchées tombées aux mains de l'ennemi et la libération des villages occupés. Les pertes françaises se comptent en centaines de tués, blessés et disparus. Le 1^{er} mai, dans la tranchée de Calonne, en forêt de Mouilly, Georges est à son tour atteint. Blessé par une balle à la tête, il est admis à l'hôpital temporaire de Verdun avant d'y subir, 2 jours plus tard, une trépanation. Il part ensuite en convalescence à l'hôpital temporaire de Martigny. Malgré des troubles visuels à l'oeil gauche, dès le 29 juin on lui accorde de rejoindre son régiment. Il reprend aussitôt son poste.

Le 9 octobre 1915, Georges est affecté au 65^e régiment d'infanterie. Sa compagnie est relevée par les anglais et se dirige vers la Champagne afin d'y stopper une percée allemande. D'octobre 1915 à mai 1916, Georges est de tous les combats. Le Trapèze, La Courtine, Vitry-Le-François, le secteur de Tahure... Tous ceux qui comme lui, par miracle, sont encore vivants se dressent face à l'ennemi en ouvrant le feu sur les vagues d'assauts d'un adversaire qui ne renonce pas.

En avril 1916, le régiment se dirige sur Verdun. C'est là qu'il va tenir 8 mois « *dans le royaume de la mort où les unités vont tour à tour sacrifier le meilleur d'elles-mêmes pour que se vérifie la parole à jamais célèbre : Ils ne passeront pas!* ». Georges est engagé avec son bataillon au nord-ouest de la ferme de Thiaumont du 11 au 23 juin. Les fantassins du « 65 » résistent avec une admirable abnégation à deux furieuses attaques allemandes et forcent l'ennemi à abandonner leurs positions. Mais les pertes sont lourdes. Toujours volontaire, Georges part chercher le corps de son officier tombé près d'une mitrailleuse ennemie. Pour cet acte de courage, il reçoit le 29 juin 1916 la Croix de guerre avec étoile de bronze et est nommé caporal.

D'août à décembre 1916, les fantassins du « 65 » se battent âprement dans les secteurs des Hauts de Meuse, du fort de Souville, Mont-Villers, Douaumont, sous le feu des canons allemands qui pilonnent sans fin les lignes françaises. Compte tenu de son engagement permanent et de son courage, le 16 décembre, Georges est nommé sergent.

Au début de l'année 1917, l'ennemi s'est retiré sur la ligne Hindenburg. Le régiment quitte alors cet enfer et se dirige vers l'Aisne. En mars il se trouve dans le secteur de Vauxaillon et la côte 150, puis en avril le ravin de Moulins et Saint-Rémy-Blanzy.

Le 29 avril, le « 65 », qui s'est bâti une solide réputation, retrouve les tranchées de premières lignes. Le 5 mai, il monte à l'assaut des positions allemandes du secteur de la Bovelle et du Chemin des Dames. L'ennemi est particulièrement bien organisé dans cette zone clé du front avec un réseau très dense de forts et de casemates bétonnées, protégées par des tunnels garnis de nombreuses mitrailleuses. Malgré les morts et les blessés, la faim et la soif, l'ardeur au combat ne diminue pas. Les hommes se battent jour et nuit avec l'énergie de ceux qui défendent la patrie. Finalement l'ennemi renonce. Le 25 mai 1917, le sergent Georges Muller reçoit une nouvelle citation avec étoile de bronze pour s'être particulièrement distingué aux cours de ces combats.

Début juillet, son bataillon s'installe dans le secteur de Saint-Quentin. Le « séjour » est marqué le 18 du mois par une violente offensive allemande, à laquelle les français répondent le 24 août par une émission de gaz suivie d'incursions profondes dans les lignes ennemies. Le sergent Georges Muller reçoit une troisième croix de guerre. C'est une citation à l'ordre du corps d'armée avec étoile de vermeil pour le motif suivant : « *Fusilier-mitrailleur d'une très grande bravoure, le 18 juillet 1917, une équipe de F.M., ayant été détruite par un obus, a pris le fusil et s'est porté lui-même sur le talus pour arrêter les assaillants, donnant à tous le plus bel exemple* » Secteur de Saint-Quentin, juillet 1917.

Le 4 septembre 1917, le « 65 » quitte le secteur et va cantonner près de Château-Thierry. Désigné pour prendre part à l'offensive de la Malmaison, il gagne les bords de l'Aisne. Une fois encore, le sergent Muller se distingue et reçoit une croix de guerre à l'ordre de la division, avec étoile d'argent. « *Volontaire comme chef de groupe d'incursion, s'est résolument porté à l'assaut d'un petit poste fortement occupé par l'ennemi et défendu par des mitrailleuses et des défenses accessoires intactes. A donné à ses hommes un bel exemple de courage et de bravoure* ». Secteur de la Malmaison, octobre 1917.

Face au déferlement allemand sur la Champagne, le « 65 » est de nouveau engagé pour tenir le secteur Nord-Est de Reims. L'ennemi bombarde avec une rare violence la ville, l'inonde d'obus à gaz et détruit en quelques jours ce que ses canons n'avaient pas réussi à faire en quatre ans. C'est dans cet enfer que le sergent Georges Muller reçoit une autre Croix de guerre, avec étoile de bronze : « *Chargé de remplir pour la première fois les fonctions de chef de section de Stockes, s'est acquitté de sa mission avec un courage et une conscience au-dessus de tout éloge. Malgré la violence de la réaction ennemie, a dirigé l'exécution de ses tirs avec une précision qui a grandement contribué au succès de l'opération du 12 janvier 1918* » secteur Nord-Est de Reims, janvier 1918.

En ce début d'année 1918, bien décidé à prendre Reims, l'ennemi attaque à de multiples reprises, dans des combats qui vont parfois jusqu'au corps à corps. Mais les allemands trouvent, dans des tranchées à peine creusées, des troupes solides, aguerries et bien décidées à ne pas lâcher un pouce de terrain. Les fantassins du « 65 » réussissent à briser leurs violents assauts et à mener de fougueuses contre-attaques, non sans perte. Le 10 juillet 1918, lors d'un coup de main sur les lignes ennemies, le sergent Georges Muller trouve la mort. Il reçoit à titre posthume une dernière Croix de guerre avec étoile de vermeil. « *Sous-officier d'un courage et d'une conscience au-dessus de tout éloge. A trouvé une mort glorieuse lors de l'exécution d'un coup de main sur les lignes ennemies* » Secteur de Reims, juillet 1918.

À la suite de ces différentes actions, les allemands abandonnèrent l'idée de prendre Reims. Le 65^e régiment d'infanterie est cité à l'ordre de l'armée et reçoit la fourragère aux couleurs de la Croix de guerre 1914-1918.

Le 11 mars 1920, la France honore la mémoire de Georges Muller en lui décernant la Médaille militaire.